

Soins Relationnels par Jacques Salomé

L'entrée en secte...

Un déplacement des dépendances

Une des constantes que nous retrouvons à la base de toutes les sectes,
c'est la mise en dépendance de ceux qui vont y adhérer.

Mise en dépendance émotionnelle,
affective et souvent financière.

Au travers du phénomène des sectes, nous avons à nous interroger, non seulement sur les enjeux cachés de l'éducation que nous proposons à nos enfants, mais aussi sur les carences du système familial et scolaire, qui maintiennent vivaces les besoins de dépendance et d'attachement. Ainsi, nous invitons ceux qui sont sûrs de n'appartenir à aucune secte à se demander à quelles dépendances émotionnelles, affectives ou financières ils sont encore liés. Ceux qui ont vécu un engagement dans une secte et qui en sont sortis témoignent le plus souvent de cette dépendance acceptée, puis subie, qui se traduisait par une mise en sommeil des états de conscience critique, une anesthésie du lien social, au profit d'un engagement focalisé sur un petit groupe ou sur une personne. Un dévouement cristallisé autour de quelques points de fixation verrouillés à d'autres influences.

Nous savons que les sectes s'avancent à la fois de façon masquée et aussi de façon plus manifeste quand l'occasion leur est donnée de jouer sur le syndrome de persécution, dont elles revendiquent l'apanage. La partie manifeste d'une secte ne cache pas seulement la partie masquée, elle est en quelque sorte l'aspect justificatif, «*le sourire de l'évidence*», pour reprendre les termes d'un témoignage.

La dimension religieuse, si elle est souvent avancée auprès des pouvoirs publics tel un paravent commode, vise, de l'intérieur, à donner aux adhérents le sentiment d'une appartenance à un tout. Pour justifier, peut-être, certaines pratiques et exercices qui entraînent des traitements douteux, déstabilisants, des pratiques relationnelles et sexuelles atypiques. Les critères retenus par les Renseignements Généraux, pour qualifier un mouvement ou une organisation de secte, méritent d'être retenus et complétés, car ils s'appuient sur des constats vérifiables dans le temps d'une observation concrète.

1. **La déstabilisation mentale**, avec remise en cause des valeurs culturelles, familiales d'origine. Les interrogations sur le bien-fondé des valeurs ou des modes de vie actuels ouvrent sur l'espérance et des propositions pour une vie future plus idyllique.
2. **La rupture induite** avec l'environnement proche. Le rejet et la disqualification des relations qui étaient jusqu'alors recherchées, ce qui a pour but d'entraîner un isolement affectif et relationnel.
3. **Atteintes à l'intégrité** morale, psychique et physique. Par des exercices et des conditionnements présentés sous des formes subtiles, pas toujours repérables (rythmes du sommeil, nourriture, abstinence physique, ou au contraire, collusion, amalgame entre le sensuel, le sexuel... et le mythologique).
4. **Discours, non seulement critiques**, mais hostiles aux grands corps sociaux : Santé, Justice, Éducation, Économie. Avec une mise en cause facile des résultats et des conséquences parfois aberrantes qui en découlent pour le citoyen de base.
5. **Détournement** des circuits économiques traditionnels. Proposition et gestion en autarcie ou en circuits fermés. Don du temps, du travail, d'argent, mise à disposition des influences personnelles...
6. **Conflits et démêlés** judiciaires fréquents. Ils sont l'aboutissement d'une séquence, pas toujours bien éclairée, au moment de la naissance ou de l'implantation d'une secte. Ces conflits succèdent à des phases de séduction trop souvent efficaces, dans un premier temps, auprès des autorités locales, régionales, par l'apport de ressources nouvelles, et ensuite par l'abus ou la transgression de règles de droit public.

7. Conditionnement mental et physique, embrigadement des enfants. Ceux-ci sont considérés comme porteurs de l'espoir d'une mutation, d'une transformation ou d'une restauration des carences des adultes. Ils seront d'une certaine façon des otages auprès des parents engagés dans une secte.

8. Tentative d'infiltration des pouvoirs publics. Ce dernier critère ne semble valable que pour certains groupes aux ambitions planétaires et tentaculaires. Beaucoup de sectes tentent, au contraire, en se fondant dans le paysage urbain ou plus isolé de certaines régions, de se faire oublier, de garder une autonomie d'action interne, hors des regards et des contrôles éventuels.

Il est important de se rappeler, pour éviter toute projection paranoïde et persécutoire sur ces groupes occultes et pour se garder à son tour de tentations trop sectaires, que les frontières sont labiles entre un engagement qui peut être passionné, corps et âmes, et le fanatisme ou la dépendance à un gourou. Il ne faut pas confondre la recherche d'autres alternatives de vie, les interrogations et les refus de certaines valeurs mercantiles, agressantes ou polluantes de la société actuelle, avec l'envoûtement social organisé et structuré par certaines sectes.

En pays de Droit, il y a le possible, pour chacun, d'une appartenance engagée dans des groupes de réflexion et de recherche, l'adhésion à des réseaux alternatifs, dans une vie associative consacrée à l'action dans tel ou tel domaine social, sans la dérive vers une allégeance inconditionnelle, sans les dérapages vers une dépendance, qui seront aux antipodes des objectifs premiers.

Quand nous analysons quelques-unes de ces contradictions, il nous paraît évident que nous devons nous interroger plus profondément sur les enjeux de l'éducation que nous proposons à nos enfants. Le phénomène, massif et plus répandu qu'on ne le croit, qui pousse des adultes de toutes conditions sociales vers les sectes, invite à une interrogation vitale sur les impasses et les contradictions de l'éducation actuelle. Tentons de rappeler quelques-unes des prémisses à toute éducation et à l'entrée dans la vie.

Éduquer, c'est avant tout élever (fonction d'élevage) un enfant pour lui permettre de grandir et d'accéder à une autonomie suffisante, qui lui sera nécessaire pour quitter sa famille d'origine (fonction de socialisation) et de construire sa propre sphère personnelle, sociale et familiale (fonctions de responsabilisation et d'engagement).

La première fonction (élevage) va être exercée dans les premières années de la vie au travers de soins appropriés et ajustés aux besoins fondamentaux de l'enfant.

La deuxième fonction (socialisation) va se développer au travers d'une alternance de gratifications, d'autorisations et de frustrations, de contraintes et de limites imposées, pour ne pas laisser croire à l'enfant que ses désirs seront toujours comblés. Cela, en particulier, pour lui permettre de ne pas rester prisonnier de l'ITPI (Illusion de la Toute-Puissance Infantile), fortement inscrite en chacun. C'est l'ITPI qui donne, dans les premiers temps de la vie, à chaque bébé, le sentiment que le monde entier tourne autour de sa personne, comme une immense réserve inépuisable de réponses à ses attentes.

Les parents ou les personnes significatives qui participent à la vie d'un enfant devront accepter d'entendre (et de mettre en pratique) deux règles de vie fondamentales :

- Qu'ils sont là, dans un premier temps, pour répondre aux besoins d'un enfant et, ensuite, qu'ils auront à contribuer à développer en lui des ressources suffisantes pour qu'il puisse y répondre lui-même (accès à l'autonomie).
- Que ces mêmes adultes ne sont pas là pour répondre à ses désirs et satisfaire chacune de ses attentes ou demandes, mais pour lui permettre de les reconnaître, de les identifier, de le confronter avec la réalité environnante, pour accéder soit à une réalisation (engagement et action), soit à une mise en question (accès à la socialisation) ou à une sublimation (accès à la créativité).

Nous avons dressé, en quelques mots, le tableau de base idyllique des possibles d'une éducation responsable. Dans beaucoup d'histoires de vie, cela ne se passe pas comme ça, et je crois que nous avons là une des clés du malentendu de base qui s'est développé ces dernières décennies entre enfants et adultes. Les enfants des deux dernières générations sont en quelque sorte des enfants du désir et, paradoxalement, les parents, les adultes ont répondu trop souvent et trop vite aux désirs de leur progéniture. Une partie de l'éducation contemporaine est en faillite sur ce plan, car elle a créé ainsi toutes les conditions d'une mise en dépendance... pernicieuse et durable. Cela en

développant une dépendance aux réponses d'un environnement familial, scolaire, social proche, qui se devait d'être toujours positif, gratifiant, mais qui entretient ainsi infantilisation et insatisfaction grandissantes. Se sont développées en quelques décennies une culture du manque et l'illusion, par une fuite en avant sans fin, que des personnes, des objets ou des biens de consommation pourraient combler toutes leurs attentes.

Les sectes nous semblent être, paradoxalement, à la fois une tentative pour échapper à cette dépendance familiale, à l'assistanat social, économique, aux comportements de consommateurs, d'acheteurs tous azimuts et une récupération extrêmement habile, à leur propre profit, de cette dynamique. Le phénomène des sectes, comme la dérive vers des attitudes telles que la prise de drogues, nous paraît être en ce sens un déplacement de dépendances inconsciemment entretenues par certains systèmes familiaux ou par des conduites irresponsables face aux besoins véritables d'un enfant, d'un futur adulte.

Au-delà des prises de conscience et de positionnements de vie plus ferme, quand les adultes peuvent se situer plus clairement autour des quatre grandes fonctions parentales fondamentales : papa/maman, visant à la gratification, et père/mère, visant à des frustrations et à des contraintes pour la rencontre avec la réalité, ils nous semblent pouvoir apporter des réponses positives en amont du problème des sectes, et non en aval, comme les solutions actuelles sont le plus souvent recherchées. Il me paraît important de rappeler qu'il n'y a pas d'autonomie affective et sociale sans le passage du manque au besoin.

Quand un enfant ou un adulte développe une dynamique du manque, il développe en parallèle des conduites de dépendance, voire d'aliénation, à une réponse hors de lui. Quand un ex-enfant peut se reconnaître comme porteur de besoins, il commence à développer une dynamique de positionnement, d'affirmation pour agrandir ses ressources, pour mieux orienter sa recherche personnelle, pour trouver des moyens d'accéder à des satisfactions qui dépendront non d'autrui mais de son propre engagement, de sa ténacité et de son action. La lutte la plus efficace contre la dépendance aux sectes pourrait consister en une plus grande vigilance pour ne plus entretenir dépendance familiale et assistanat social ou économique.

Article paru dans : Vie et santé - N° 36– avril 1998